

Mad^{lle} Tagliioni - S. Pétersbourg - Vienne ce 29 Nov. 1839.

Il y a déjà long-temps que j'aurais voulu vous écrire, pour vous donner par écrit aussi un témoignage de la vraie estime, que j'ai le plaisir de vous conférer, mais craignant de vous être importun dans vos grandes occupations théâtrales, j'ai toujours différé. A présent je croirais manquer à un devoir, en différant encore plus long-temps à vous écrire, et je vous exprimerais d'abord la véritable joie, que j'ai éprouvée en lisant dans les journaux le long récit de vos triomphes, quoique je devais déjà en être pleinement persuadé d'avance.

Je ne permettrai de vous prier à cette occasion de vouloir présenter mes respects à M^r votre Père, et de lui dire, que j'ai reçu sa dernière lettre, à laquelle je n'ai pas répondu en le sachant très-occupé, ^{quoique le souvenir des nouvelles qu'il m'a données,} et que j'attends de sa complaisance, qu'il me fasse parvenir le plus tôt possible le programme du ballet, qu'il a l'intention de choisir pour ce théâtre, avec l'indication des décorations, afin que je puisse les faire préparer d'avance, pour ne pas être réduit aux extrémités, comme il vous est arrivé l'année passée.

Veuillez vous, Mademoiselle, me donner en même temps quelques enseignements sur le talent, et l'extérieur de Mad^{lle} Beyer, qui comme dit le fiasco italien, a dernièrement fait plaisir à Londres dans le Pas des Bayaadores à côté de la formidable Tagliioni.

En vous demandant bon exemple de la liberté que je me
prends, et attendant être bientôt honoré d'une de vos
chères lettres, je vous prie d'offrir mes respects
à M. Desmors, et de vous à la particulière affine
avec laquelle j'ai le plaisir de me déclarer.

Ch. B.

